

était enroulé presque entièrement sur d'épais consins, auprès de maître Walram, qui cherchait à le distraire, en lui faisant la description des différents emblèmes que la noblesse venait d'adopter définitivement pour elle et ses vassaux, afin de se reconnaître dans la mêlée, et qu'on appelait les armoiries. Ces détails paraissaient intéresser messire Baudry. Cependant, quand il aperçut Janequin sur le sentier, la toue en main et saluant jusqu'à terre, il pâlit d'une manière visible et lui fit signe d'approcher.

— Ménéstre, dit-il, as-tu des nouvelles de quelqu'un de mes fils ?

— Sire, j'arrive de Palestine, répondit Roalin, et là j'ai rencontré des confrères qui ont visité toutes les parties du monde, qui ont connu tous les chevaliers de renom et m'ont donné des renseignements sur le sort de vos trois fils. J'ai suivi moi-même le quatrième.

— Parle donc ! interrompit messire Baudry avec vivacité.

— Votre aîné, Richard, est en Angleterre, où le roi Guillaume, pour le récompenser des services qu'il a rendus dans la guerre contre Malcolm, roi d'Écosse, lui a donné de vastes domaines dans le comté de Kent, l'a créé lord, Bellissime et lui a fait épouser une héritière de sang royal, d'Edgar Atheling.

— Ce mariage n'est point au-dessus de ce que pouvait prétendre l'hôte des Bellissies, descendant de rois scandinaves plus puissants que ne fut jamais Edgar Atheling, plus redoutable que Guillaume lui-même ; et le second ?

— Je tiens d'un troubadour provençal récemment arrivé du royaume de Naples, que, reçu en parent et en ami par le grand roi Roger Guiscard, messire Raoul est déjà parvenu des duchés d'Ariano et d'Apice. Il était avec ce monarque que les Italiens nomment le grand *Ruggiero*, en Grèce, en Albanie, dans les îles de l'Archipel, et rien n'a résisté à son épée. Si, comme on commence à le penser, l'empire d'Orient tombait aux mains des fils de Tancred, quel prince n'aurait pas à envier le sort de leurs compagnons d'armes ?

— Bon sang ne peut mentir, dit le chevalier en bondissant sur ses consins. Ce sont bien les Normands qui ont fait trembler, voilà deux siècles, la France, l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre, la Hollande. Ils conquerront le monde ; et le troisième ?

— Messire Guillaume a aidé puissamment Alphonse de Bourgogne à chasser les infidèles du Portugal et à conquérir le royaume des Algarves. Un roi maure fait prisonnier par votre fils a été si touché de la générosité de son vainqueur qu'il s'est déclaré son vassal. Messire Guillaume commande maintenant à une multitude de sujets au teint noir. Son palais étincelle de diamants. Il a des coursiers moins robustes que ceux des chrétiens, mais légers et impétueux comme le vent et, des jardins où l'on voit des fleurs extraordinaires et des eaux jaillissantes, comme dans les histoires de fées.

L'œil de messire Balderic rayonnait de joie et d'orgueil ; pourtant sa bouche, agitée de convulsion, révélait un grand trouble intérieur.

— Et... Olivier... ? demanda-t-il d'une voix mal assurée.

— Je l'ai suivi en Palestine, messire, dit Janequin en balbutiant et en baissant les yeux. Il s'y est conduit en digne frère de si braves seigneurs, en digne fils d'un baron tel que messire Baudry...

Le trouble s'arrêta ; mais quand il eut vu les sourcils froncés de messire Balderic, l'expression anxieuse de son visage, il reprit :

— Au siège d'Antioche, où les chrétiens, accablés de pierres, d'huile bouillante, de poix en feu, ont perdu cent mille hommes, un moment est venu où le bastion que la division normande était chargée de prendre n'a plus été menacé que par un petit nombre de combattants ; les autres étaient découragés ou leurs cadavres comblaient les fossés. Deux des nôtres sont montés à l'assaut, les ennemis, qui les croyaient suivis d'une partie de l'armée, ont pris la fuite. Ces deux jeunes guerriers étaient le duc Robert de Normandie et votre fils. Ils furent ensemble armés chevaliers par le pieux Godefroy... hélas !

— Et maintenant, où est-il ?... Répondras-tu ? cria Balderic d'une voix de tonnerre.

— Jérusalem a été prise l'année suivante... voulut continuer Janequin ; mais il s'arrêta et dit d'une voix plus ferme : Seigneur, armez-vous de courage !

Messire Baudry ne répondait pas. Peut-être, comprenant ce qu'annonçait l'exhortation du trouvère, demandait-il au ciel la force qui lui était nécessaire. Il paraissait lutter avec peine, contre son émotion ; cependant l'orgueil de l'homme de guerre et du chevalier reprit le dessus, et il dit d'une voix ferme :

— Trouvère, recommande le courage à ceux qui en ont besoin. Crois-tu que je n'en aie pas assez pour apprendre que mon fils a l'honneur de mourir en Terre-Sainte ?

— Ah ! seigneur, répondit Janequin en ne cherchant plus à retenir ses larmes, il est mort comme un héros et comme un martyr ! Il était déjà blessé ; ses plaies se sont rouvertes ; il est tombé... il est resté dans le désert d'Ascalon !...

Messire Baudry, qui avait été jusque-là maître de son émotion, laissa échapper un long et profond gémissement. Il resta longtemps affaissé sur lui-même ; ses larmes ne coulaient pas. Au moment où le sénéchal et Janequin se penchaient sur lui avec inquiétude, il se redressa. Ses mouvements étaient secs, sa figure sans expression, sa voix vibrante.

— Maître Walram, dit-il, vous qui citez si volontiers la loi : " *Hæretes militum*, vous ne direz qui, maintenant, perpétuera mon nom et ma race ; mais, auparavant, allez à la chapelle et faites lever la pierre du tombeau où va descendre le dernier seigneur normand de Bellissime.

Pour maître Walram, habitué, comme les esclaves turcs, à une obéissance passive, entendre, c'était obéir ; il quitta l'appartement et descendit pour faire exécuter les ordres de son maître.

— Et toi, Janequin, reprit messire Balderic, que semblait gagner par degré une agitation fébrile, n'a-tu point dans ta collection quelque chant qui soit de circonstance ?

— Hélas ! Monseigneur, dit Janequin en essuyant ses yeux, je ne saurais chanter en ce moment. Mon cœur se fend et les larmes me suffoquent.

— Je vais donc t'en dire un. Ecoute d'abord cette histoire. Renier Lodbrog, mon huitième aïeul, est le plus glorieux des rois qui aient jamais régné sur les hommes du Nord. Il sillonna toutes les mers où la glace laissait un passage à ses vaisseaux, et partit où il aborda il ne trouva personne qui ait pu jamais lui résister. Il conquiert tant de royaumes, qu'il en eut pour chacun de ses fils. Il fit trembler sur leurs trônes, tous les rois d'Orient et d'Occident, le puissant empereur Charlemagne lui-même. Enfin, un jour, la tempête dispersa sa flotte et le jeta lui-même sur les côtes d'Irlande. Il fut pris et enfermé dans une tour remplie de serpents. Il y a un certain rapport entre la mort de Renier et la mienne. Tous deux nous mourons désarmés, tous deux attachés à la terre, lui par ses chaînes, moi par mes infirmités. Ecoute donc le *chant de mort de Renier Lodbrog* :

Le vieux baron chanta d'une voix éclatante les vers qui suivent, dans l'ancienne langue des Scaldes :

Dans le Jutland, cette verte prairie
Où l'homme naît robuste et courageux,
Je m'ébatais en entrant dans la vie ;
Le roi mon père interrompit mes jeux
Il me remit un glaive aussi grand que ma taille
Et me dit : " Vous avez le monde à parcourir ;
" Voici votre bâton, et puisiez-vous mourir
" Au champ de bataille ! "

Au ciel brumeux des côtes de la Norvège
Disant adieu, je parcourus d'abord
De sombres flois aux rivages de neige
Et je devins l'effroi des mers du Nord
Mon rustique étendard, fait d'un bouchon de paille,
Sur une terre en vain jamais ne se planta,
Et cinquante-une fois en vainqueur il flotta
Au champ de bataille.

Des vaillants chefs qui m'ont légué l'Empire
Chez mes enfants le sang n'a point changé
Quand ils sauront de quelle mort j'expire,
Ils accourront ; je serai bien vengé !
Mais il sera trop tard ; près de cette muraille
Je ne suis déjà plus qu'un cadavre sans voix
Renier Lodbrog a vu pour la dernière fois
Un champ de bataille.

De froids serpents ont sur mes chairs sifflées
Jeté leur bave et déchiré mon sein ;
Autour de moi des branches Walkyries
Je vois déjà tourbillonner l'essaim.
O mort ! tu peux venir sans que mon cœur tressaille,
Car depuis le berceau j'appris à te braver ;
Je le sours... Pourtant j'espérais te trouver
Au champ de bataille.

— Vite un chapelain, dit le vieux chevalier après avoir chanté, car je vais paraître devant mon juge.

Janequin sortit navré de ce château dont le dernier hôte était un vieillard qui venait de faire ouvrir sa tombe. Il errait au hasard dans la campagne, ne sachant où diriger ses pas, peu soucieux d'ailleurs